



HAL
open science

Introduction : Normes et transgressions dans l'europe moderne

Laurey Braguier, Florence Piat

► **To cite this version:**

Laurey Braguier, Florence Piat. Introduction : Normes et transgressions dans l'europe moderne. Normes et transgressions dans l'Europe de la première modernité : [colloque, Rennes les 16 - 18 juin 2011] / sous la direction de Florence Piat et Laurey Braguier-Gouverneur ; [colloque organisé par le laboratoire junior CALEM, Civilisation, arts, lettres dans l'Europe moderne], Presses universitaires de Rennes, pp.11-19, 2013, 978-2-7535-2773-7. hal-01770192

HAL Id: hal-01770192

<https://univ-rennes2.hal.science/hal-01770192v1>

Submitted on 18 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

« NORMES ET TRANSGRESSIONS DANS L'EUROPE MODERNE »

Laurey BRAGUIER-GOUVERNEUR
Florence PIAT

La norme est sociale, le génie qui la transgresse est individuel. L'institution s'entretient par la norme, mais elle progresse par la marge, c'est-à-dire par l'audacieux qui enfreint la norme¹.

Maurice Agulhon dévoile dans le numéro de la revue *Mentalités* l'opposition entre la norme et la transgression en dissociant société et individu, et rend compte d'une analyse et d'un constat sur la norme comme catégorie du social qui « régit la conduite des acteurs sociaux² ». La question de la norme face à la transgression a suscité un vif intérêt en droit³, en littérature⁴, en philosophie⁵ et plus encore dernièrement en sociologie⁶, où les rapports plus ou moins complexes entre sociétés et individus, centre et marge, adhésion et exclusion constituent des

-
1. M. AGULHON (éd.), *Les Marginaux et les autres*, Paris, Imago, coll. « Mentalité. Histoire des cultures et des sociétés », n° 4, 1990.
 2. F. CHAZEL, « Normes », *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Le Seuil, 1999.
 3. H. KELSEN, *Théorie générale des normes*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Léviathan », 1996.
 4. *Normes et transgressions en langue et en littérature*, Actes du colloque franco-allemand de Nantes, 14-16 mars 1984, Nantes, université de Nantes, 1986 ; P. DUBOIS, *Normes et transgressions au XVIII^e siècle*, Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2002.
 5. M. FOUCAULT, *Histoire de la folie à l'âge Classique*, Paris, Gallimard, 1972 ; S. AUROUX, *La Raison, le langage et les normes*, PUF, Paris, 1998.
 6. P. DEMEULENAERE, *Les Normes sociales. Entre accords et désaccords*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologie », 2003 ; L. MUCCHIELLI, « La déviance : normes, transgression et stigmatisation », *Sciences Humaines*, n° 99, 1999, p. 20-25.

pôles dynamiques de recherche immédiate. La dialectique qui s'installe entre ces deux notions ne peut, cependant, se définir uniquement en tant que limitation car, à bien des égards, le binôme norme/transgression apparaît créateur voire fondateur d'un nouvel ordre. Les questionnements autour des notions de norme et de transgression, si elles sont transdisciplinaires, ne sont pas l'apanage des études sur l'époque contemporaine et se trouvent, aujourd'hui, au cœur de nombreuses réflexions sur des périodes plus anciennes.

Pourtant, le terme de « norme » peut sembler anachronique avant le XVIII^e siècle mais l'absence d'une détermination offrant une « norme » à la norme n'en proscrit pas son usage dès le XV^e siècle⁷. Dans son sens latin, *Norma* désigne à l'origine l'équerre de l'architecte et, par extension, la règle⁸. La norme peut être créée suivant un projet, s'inscrivant dans un cadre, comme une loi. Elle est alors consciemment voulue et se distingue d'une norme non désirée mais héritée, assimilable à la notion de convention ou de tradition. Dans ce sens, les nouveaux codes, usages et règles ne sont point conçus comme contrainte mais comme régulation, organisation et création. La norme se définit alors comme « une règle qui ne peut pas ne pas être appliquée⁹ ». Pour Hans Kelsen, si la norme est « un commandement, un ordre, une prescription », elle revêt d'autres fonctions tout aussi essentielles telles qu'habiliter, permettre et abroger¹⁰. Jean Starobinski¹¹ en s'appuyant sur les communications de Jean-Pierre Vernant et Carlos Ginsburg, évoque d'ailleurs précisément la complexité de ces deux notions fondatrices et antagoniques en décrivant les nouvelles règles que les acteurs sociaux instituent, et les écarts qu'elles peuvent susciter entre l'innovation créatrice et la mise en péril de la vie commune¹². La norme institue, de façon figurée, un modèle idéal qu'il convient de respecter, impliquant aussi bien des règles intériorisées, des pratiques

7. L'entrée « norme » est ainsi absente de nombreux dictionnaires des XVI^e et XVII^e siècles, comme par exemple le plus connu, celui d'Antoine Furetière. A. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, 3 vol., 1691. Le mot « norme » apparaîtra dans le Dictionnaire de F. GODEFROY *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, F. Vieweg, 1888, t. V, p. 527, qui précise son emploi dès le XV^e siècle (P. FERGET, *Mirouer de la vie humaine*, éd. 1482), et au XVI^e siècle (*L'Institution de la religion chrétienne*, éd. 1561 de Calvin).

8. F. GAFFIOT, *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, 1934, p. 1037.

9. C. LE MOËNNE, « La norme », in C. SOUYRI (dir.), *La Société de l'information : glossaire critique*, Paris, La Documentation Française, 2005.

10. H. KELSEN, *Théorie générale des normes*, op. cit., p. 1.

11. J. STAROBINSKI, (dir.), *Normes et Déviances*, Neuchâtel, La Baconnière, 1988.

12. J. STAROBINSKI, « Introduction », in J. STAROBINSKI (dir.), *Normes et Déviances*, La Baconnière, Neuchâtel, 1988, p. 11.

passibles d'un usage normatif, que des lois et des règles explicitement archivées et érigées en guise de canon et de précepte. Parallèlement, la transgression apparaît comme étant plus qu'un simple écart, induisant le franchissement d'un espace liminaire qui côtoie le territoire du soupçon, du danger ou de la nouveauté ; en ce sens, elle interroge l'ordre pré-établi, acquérant souvent une connotation négative car elle peut être cause de troubles.

Le champ chronologique adopté dans cet ouvrage offre une période riche et complexe. De nombreux changements affectent en effet le tournant des xv^e-xvi^e siècles, aussi bien dans le domaine politique, religieux que dans le domaine des arts, marquant une rupture plus ou moins assumée vers ce qu'il est convenu d'appeler l'« époque moderne ». Ces changements impliquent également l'élaboration d'une réflexion sur les rapports à des normes et à des cadres préexistants, le tout sur fond de crise de l'autorité¹³ à laquelle répond une institutionnalisation générale touchant les domaines précédemment cités. Cette époque charnière se caractérise par l'élaboration et la mise en place de normes, règles et institutions, qui structurent et encadrent la société, la littérature et les Arts. Cependant, loin d'être univoque, la norme apparaît comme un concept fluctuant à l'aube de la modernité. Les modèles, canons, et dogmes se construisent et se définissent par l'établissement de codes dont l'évolution témoigne de l'écart entre la norme et sa transgression, de la distanciation entre le modèle canonique et la liberté créatrice.

Aussi, notre approche a été d'engager une réflexion interdisciplinaire (histoire, littérature, philosophie, musicologie), sur les pratiques, discours et représentations de la norme à l'époque moderne. Le présent volume qui reprend les communications du colloque qui s'est tenu à Rennes les 16, 17 et 18 juin 2011, a ainsi porté sur le fondement, l'imposition et la permanence des normes, à la relecture des concepts de règles, de droits, d'usages, et leur détournement voire leur transgression, en s'appuyant à la fois sur des études de cas et des analyses théoriques plus générales en histoire économique et sociale, en philosophie, en musicologie et en littérature. Si l'aire hispanique a été favorisée, il nous a semblé intéressant d'ouvrir les frontières de l'espace ibérique et de le confronter aux réalités sociales et littéraires de ses proches et puissants voisins tels que le Saint Empire Romain Germanique, la péninsule italienne ou encore la France.

Pour répondre à cette problématique générale, l'ouvrage s'articule autour de deux principaux axes, l'un portant sur la question de la norme en tant qu'institution ou régulation sociétale, son apparition, ses fluctuations et ses transgressions,

13. E. BOUJU, *L'Autorité en littérature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

l'autre interrogeant la norme comme tradition ou convention face à la création, principalement dans le domaine des arts, en particulier dans la littérature.

La première grande partie de cet ouvrage regroupe ainsi onze articles qui ont pour point commun d'appréhender le processus normatif dans la société de l'Europe moderne, à travers une approche couvrant le domaine philosophique, la sphère économique et sociale, mais aussi l'institution ecclésiale et politique.

Au sein de ce premier axe, un mouvement liminaire pose les définitions de la norme dans son contexte philosophique. Les trois articles qui le composent s'interrogent sur les fondements et l'établissement de la norme à travers l'étude de traités et textes considérés comme fondateurs dans la pensée philosophique aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, tout en posant un cadre définitionnel à notre étude. Dans la première contribution, Denis Kermen explore la question de la norme dans l'œuvre cartésienne et plus précisément l'usage de la norme méthodique et de la norme logique, démontrant comment l'innovation méthodique incarne une véritable rupture avec la norme logique et avec l'idée même de norme objective du discours. À travers une analyse critique des *Principes* et des *Méditations*, l'article met en lumière la manière dont Descartes rompt avec une rectitude formulaire universelle pour promouvoir une rigueur intellectuelle générale puis particulière. Prolongeant l'étude philosophique du concept de norme, Jean-Pierre Grima-Morales s'intéresse plus particulièrement au geste méthodologique cartésien et à sa signification, entre disqualification de l'héritage scolastique et récusation d'une certaine tradition sceptique qui tente d'invalider le projet scientifique lui-même. Dans son article, il démontre comment l'édification de ce nouveau système transgresse alors les règles heuristiques sur lesquelles il se fonde. Enfin, María Luisa de la Camará réalise une étude linguistique dynamique de *L'Éthique* et du *Traité Théologico-Politique* de Spinoza pour souligner la représentation du rôle social codifié associé aux femmes dans ses deux œuvres. Elle démontre au fil d'une analyse philologique et philosophique comment Spinoza reprend et intègre la norme sociale de l'époque et la tradition misogyne dans une perspective pragmatique.

Une fois le concept de norme posé, il semblait pertinent de voir comment la norme agit et interagit sur les représentations économiques et sociales d'une époque où les frontières sont en constante évolution. La question du fondement et de l'établissement de normes dans le discours commercial est ainsi illustrée par Jochen Hoock et son étude sur les règles mercantiles. Il analyse dans son article le principe de la *lex mercatoria* pour comprendre comment la publication et l'édition de manuels de marchands marquent l'établissement de droits, de lois et de codes participant autant à la réglementation d'une profession qu'à la régulation des marchés et relations commerciales en Europe de l'Ouest durant la première

modernité. Toutefois, les changements induits dans la sphère économique ne sont que l'écho de ceux qui affectent la société elle-même, notamment avec l'émergence de l'idée de nation et de ce qui fonde l'appartenance à cette dernière. Les écrits du bourgeois allemand Jérôme Münzer étudiés par Aurore de Saulieu-Boucher permettent ainsi de mettre en perspective ce qui constitue ou non une norme aux yeux du voyageur dans la dernière décennie du xv^e siècle. L'Autre apparaît alors comme le moyen de poser les bases de la construction d'une identité collective autant que singulière. En ce sens, la transgression est perçue différemment selon qu'elle se situe au niveau d'une règle politique ou, acte beaucoup plus grave, au niveau de la religion.

La religion constitue d'ailleurs le troisième aspect abordé dans cette première partie. Le phénomène de permanence de certaines normes et surtout leur fluctuation y sont interrogés à travers les rapports dialectiques entre la norme et la transgression. À la lumière des archives de l'Inquisition, du Saint-Siège, des tribunaux ecclésiastiques et des chancelleries royales, les articles regroupés dans cette dernière sous-partie témoignent des évolutions normatives des institutions et de leurs représentants dans le contexte politique et religieux des xv^e et xvii^e siècles. S'appuyant sur des archives bien souvent inédites des tribunaux d'églises français, Carole Avignon analyse la norme matrimoniale et sa transgression sous un double aspect, à la fois soumise à la théologie sacramentaire et à la règle canonique, mais aussi en tant que norme sociale telle qu'elle est vécue par ses contemporains, entre adhésion et contrainte, entre assimilation et reformulation. La contribution de Ricardo Saez, qui analyse une enquête inquisitoriale menée en trois temps, 1607, 1626, 1642, contre les membres d'une même famille judéo-converse espagnole, illustre comment l'application de la règle inquisitoriale, bien que normée, peut faire l'objet d'adaptation selon le contexte, et génère ainsi une forme de déviance implicite et néanmoins assumée par rapport à la norme. Cette étude permet ainsi de mesurer le fonctionnement et les fluctuations de cet organe d'État qui encadre et régit le dogme, la foi et la vie des sujets espagnols entre le xv^e et le xvii^e siècle. Enfin, dans l'article suivant, Xavier Bisaro revient sur l'idée reçue selon laquelle les prescriptions du Concile de Trente auraient instigué des pratiques nouvelles dans la musique sacrée. Rappelant les évolutions récentes de l'historiographie consacrée à cette question, il étudie les décrets des nombreux conciles qui ont jalonné le xv^e siècle, et souligne ainsi la place déterminante du concile pourtant polémique de Bâle dans l'élaboration de la musique d'église à la Renaissance.

À la lumière des archives et traités politiques, de chancellerie et de guerre, les articles regroupés dans cette dernière sous-partie témoignent des évolutions normatives des institutions politiques et de leurs représentants dans le contexte

des XVI^e-XVII^e siècles. Bertrand Haan s'attache tout d'abord à la notion d'amitié comme norme des relations politiques entre les Princes sous le règne de Philippe II. Dans le contexte belliqueux des guerres d'Italie, l'auteur étudie les modalités et les enjeux des échanges et des relations entre les rois d'Espagne et de France qui se structurent autour de l'amitié comme signe d'une norme immanente, capable de s'adapter et de se pérenniser dans le temps. Quelques années plus tard, mais toujours dans l'Espagne des Habsbourg, la figure fluctuante du « valido » et du Premier ministre en la personne de don Juan de Austria sous le règne de Charles II, permet à Héloïse Hermant de dessiner les contours d'une norme politique mouvante. En analysant les transgressions et la création d'une nouvelle norme chez les partisans de don Juan, elle démontre, à la lumière des libelles, des sermons et des traités politiques, comment évolue le rôle du favori entre restauration, transgression et réinvention d'une norme politique. En dernier lieu, afin d'appréhender les normes et les codes qui régissent la reddition d'une ville en temps de guerre, Paul Vo-Ha réalise une étude de cas, celle du sieur du Pas, gouverneur de Naerden lors du siège de cette cité en octobre 1673. Soulignant les modalités très strictes qui autorisent la reddition dans un tel cas, il analyse également la figure transgressive du gouverneur face au roi, revenant sur la notion centrale d'honneur et de suicide de remontrance.

À la suite de cette première approche, la norme apparaît donc comme une composante essentielle et pourtant fluctuante, souvent en recomposition, dans cette société de la première modernité. Les institutions, ecclésiastiques ou politiques, se l'approprient mais aussi l'instrumentalisent. Dans ces cadres, toute transgression est vécue comme une rupture par rapport à un ordre établi, garante d'une certaine harmonie ou entente entre les différents acteurs. La seconde partie de l'ouvrage, qui constitue l'autre question centrale du volume interroge le pouvoir et l'influence des normes dans le processus de création littéraire chez l'auteur, le poète ou le musicien des XV^e-XVII^e siècles. En effet, comment la norme est-elle appréhendée du point de vue de la création à cette même époque ou, plus exactement, comment peut-on créer, innover tout en s'inscrivant dans le carcan parfois très contraignant de normes ancrées dans la tradition ? Entre assimilation, dépassement et transgression, les études regroupées dans la seconde partie nous proposent de répondre à cette question à travers plusieurs figures marquantes de la Renaissance, auteurs, poètes ou musiciens. Dans cette perspective littéraire, les contributeurs se sont principalement attachés aux principes normatifs de création et de transgression sans revenir sur la fixation de la langue qui s'organise à cette même époque, en particulier au cours

du XVII^e siècle en France¹⁴. Au détour de l'analyse de textes et de pièces spécifiques françaises, italiennes et espagnoles, les chercheurs ont souligné les modalités et les enjeux du concept de norme comme édicition ou absence de règle, en interrogeant les codes, les préceptes, l'influence et le détournement de cadres rhétoriques normatifs néanmoins abondants à l'aube de la première modernité.

Dans un premier volet, les deux études regroupées posent les bases théoriques de la réflexion générale sur la question de la norme en littérature, en interrogeant les notions de source et de modèle canonique, c'est-à-dire l'ensemble des outils normatifs à disposition des auteurs des XVI^e et XVII^e siècles. À partir de l'étude d'une vingtaine de textes de la littérature espagnole de la Renaissance à l'Âge Baroque, Josep Solervicens propose une approche méthodique de la norme dans le processus de création à partir de l'opposition entre théorie et *praxis*. De cette analyse, il apparaît que cette opposition se résout dans l'interaction, la réciprocité et non dans une relation antagonique. Explorant les axes de la théorie vers la création puis de la création vers la théorie, il dévoile l'aspect ténu de la frontière entre ces deux notions en proposant une systématisation inédite de leurs usages. Revenant également sur les questions de norme et de création, l'article d'Emmanuel Buron analyse les modalités et les enjeux du concept de « règles »

14. La bibliographie est relativement dense sur ce sujet, nous renvoyons notamment au numéro des cahiers de linguistique sociale sur la norme : *Cahiers de Linguistique Sociale n° 1*, « La norme », 1976 avec en particulier les articles de J. P. KAMINKER, « Les problèmes de la norme », p. 10-47 ; D. BAGGIONI, « Pour un point de vue relativisé et historicisé sur la norme », p. 55-87 ; J.-B. MARCELLESI, « Norme et hégémonie linguistique », p. 88-94 ; voir également : G. BOSSONG, « Normes et conflits normatifs », in P. NELDE *et al.* (dir.), *Kontaktlinguistik. Ein Handbuch der internationalen Forschung*, Berlin, de Gruyter, 1996, p. 609-624 ; J.-C. BOULANGER, « La francophonie : une norme, des normes, un dictionnaire, des dictionnaires », *Variations et dynamisme du français, une approche polynomique de l'espace francophone*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 29-50 ; O. HALÉVY, « Des règles poétiques à la norme linguistique », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 21, 2011, p. 265-282 ; F. HELGORSKY, « La notion de norme en linguistique », *Le français moderne 1*, 1982, p. 2-12 ; D. REGUIG-NAYA, *Le Corps des idées : pensées et poétiques du langage dans l'augustinisme de Port-Royal*, Paris, H. Champion, 2007 ; du même auteur, « "Il faut estre autre chose que Grammairien" : la fable et la norme à la fin du XVII^e siècle », *Fictions classiques*, janvier 2007, [En ligne] <<http://www.fabula.org/colloques/document432.php/>> ; J. SUSO LOPEZ : « Norme et bon usage au XVII^e siècle en France », in E. ALONSO, M. BRUÑA y M. MUÑOZ (dir.), *La Lingüística francesa: gramática, historia, epistemología*, Sevilla, Grupo Andaluza de Pragmática, 1996, I, p. 175-188 ; Z. MARZYS, *La Variation et la norme. Essais de dialectologie galloromane et d'histoire de la langue française*, Genève, Droz, 1998. Voir aussi J.-C. ARNOULD, G. MILHE POUTINGON (dir.), *Les Normes du dire au XVI^e siècle*, Actes du colloque de Rouen, 15-17 novembre 2001, Paris, Honoré Champion, coll. « Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance », 42, 2004, p. 7-14.

dans les textes et traités poétiques de la Renaissance. Tout au long d'une étude minutieuse, l'auteur décortique et interroge, dans les différents arts poétiques du XVI^e siècle français, la validité d'énoncés et de préceptes qui devraient guider l'apprenti poète.

Dans le prolongement de cette réflexion, les quatre articles de la seconde sous-partie questionnent plus spécifiquement la création à l'aune de ses modèles génériques. Comment l'auteur peut-il dépasser ces cadres et faire preuve d'émancipation et d'inventivité créatrice, effleurant la transgression mais ne l'assumant pas ouvertement ? Françoise Crémoux déchiffre ainsi la codification et la construction des normes qui régissent les récits de miracles espagnols recueillis et publiés dans les sanctuaires au cours des XVI^e et XVII^e siècles. Répondant à un ensemble de codes du point de vue théologique, les récits miraculeux témoignent des règles strictes du point de vue juridique, institutionnel et dogmatique tout en conservant un espace scriptural créateur et un « écart » par rapport à ces normes. Bénédicte Coadou, quant à elle, étudie l'inscription de *La Galatée* de Miguel de Cervantès au sein de la tradition du roman pastoral. Elle revient sur ce genre, fruit d'une émergence littéraire antérieure qui n'a en rien été défini d'un point de vue littéraire à l'époque. Aussi l'auteure analyse ce flottement dogmatique qui permet à Cervantès d'interroger la norme littéraire et de laisser libre cours à son inventivité, oscillant ainsi entre l'acceptation d'une norme et d'un canon, et l'affirmation de la liberté créatrice qui se perçoit, notamment, dans le savant mélange générique déjà ressenti dans cette œuvre. Claire Lesage s'attache à la lecture des *Rimes* de la poétesse italienne Gaspara Stampa à la lumière des normes pétrarquistes fixées par Pietro Bembo qui promeut l'imitation de Pétrarque comme modèle unique. Au cours d'une analyse précise et détaillée de ce recueil composé en 1554 et comptant plus de 300 textes, se dévoile le degré de fidélité et les tentatives de réappropriation et de dépassement du canon et de la norme pétrarquiste, l'auteur transformant la vanité de l'amour terrestre de l'œuvre d'origine en l'expression d'un amour malheureux mais sublime. Jean Canavaggio propose une réflexion sur l'écriture thérésienne dans le *Livre de la vie*. Revenant sur le processus d'écriture et le parcours de la sainte, il souligne les fluctuations d'une vie et d'une œuvre qui alternent consciemment entre la norme et la transgression. Son étude démontre pas à pas comment l'écriture de Thérèse d'Avila, qui semble s'inscrire dans les carcans des biographies religieuses de l'époque et un encadrement religieux fort contraignant, parvient à s'émanciper de ces derniers pour produire une œuvre originale et un projet créateur unique dans la littérature spirituelle du XVI^e siècle.

Clôturent cet ouvrage, un troisième et dernier volet s'attache plus particulièrement aux notions de transgression et de déconstruction. Cette ultime sous-

partie interroge ainsi les modalités et les enjeux de la transgression en poésie et en musique autour d'auteurs qui ont cherché à s'approprier, transformer et transgresser les normes et les motifs littéraires, sociaux et poétiques de leurs modèles. Ici, la transgression est assumée et le plus souvent recherchée, voire revendiquée. Catherine Deutsch s'intéresse ainsi à la figure fascinante du compositeur Carlo Gesualdo, Prince de Venosa, et à ses pièces musicales profanes et sacrées. Entre Anciens et Modernes, Gesualdo distord son modèle sans jamais le briser, relevant ainsi sa dimension transgressive par un positionnement voulue contre la norme, plus que par sa véritable redéfinition. Au long de son article, la personnalité à la fois politique et musicale de Gesualdo se révèle par ses positionnements très variés, sinon paradoxaux, par rapport aux normes sociales, artistiques et religieuses de son temps. Delphine Hermès prolonge la réflexion sur l'écart et le processus transgressif à partir du texte *l'Alguazil démoniaque*, de Francisco de Quevedo. Elle démontre comment ce texte décline un large éventail thématique, générique et linguistique où se rejoignent norme et transgression à partir d'un constant schéma d'inversions. Son article questionne ainsi l'écriture baroque quévédienne, qui fluctue entre l'adhésion à l'orthodoxie morale et une liberté créatrice débridée. Enfin, Jeanne-Marie Cam revient dans son article sur le traitement d'un motif littéraire, l'exil de soi, dans la poésie espagnole des siècles d'Or. Dans le cas de ce motif, l'ouverture de la seconde Épode d'Horace, le célèbre *Beatus ille*, fait figure de référent, de norme, à partir de laquelle de nombreux poètes ont exercé leur plume. L'analyse de cet article propose d'apprécier les libertés et les évolutions d'une telle pratique dans sa variation, avec son adaptation au sonnet, jusqu'à la transgression.

Ainsi, au fil des articles, le lecteur verra se constituer autour de ces deux grandes parties, un riche questionnement sur les fondements, l'application, et la transgression des normes au sein de la société et des Arts dans l'Europe moderne. Entre création, détournement, et immanence, la norme résulte d'un long processus dont nous avons essayé ici de préciser les modalités et les enjeux, les fluctuations et les permanences, en nous appuyant sur une grande variété d'approches et de supports qui apparaissent complémentaires. L'ensemble des contributions réunies dans le présent volume n'ont rien d'exhaustives, mais elles prolongent et renouvellent, à travers une large interdisciplinarité et un ancrage géographique et chronologique inédit, une réflexion sur la norme en prise directe avec la réalité historique et littéraire des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles.